

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 17 juillet 1886

LES
DEUX SŒURS

DEUXIÈME PARTIE—(Suite)

DURTANT, le dernier coup, le plus cruel peut-être, ne leur avait pas encore été porté.

A cette question de madame de Manoïse :

—Avec qui donc Henri s'est-il battu ?

Le comte de Ninville répondit :

—Avec le marquis de Soubreuil.

La baronne recula en jetant un cri affreux.

Jeanne poussa une plainte étouffée, ferma les yeux et s'affaissa sur le parquet où elle resta sans mouvement.

—Ah ! nous sommes donc maudits, maudits ! exclama la baronne, en se jetant sur le cordon d'une sonnette, qu'elle agita violemment.

Le comte releva la jeune fille et la plaça sur une chaise longue.

A l'appel de madame de Manoïse, trois domestiques accoururent.

—Ma fille vient de s'évanouir, leur dit la baronne, il faut la porter dans sa chambre et la mettre sur son lit. Pierre, courez tout de suite chercher le docteur. Je vais sortir, il faut que le médecin reste près de Jeanne jusqu'à mon retour.

Deux femmes emportèrent la jeune fille.

La baronne sanglotait toujours.

—Mon Dieu, dit-elle en pressant son front dans ses mains, il me semble que je vais devenir folle... Ah ! mon pauvre Henri, ma pauvre Jeanne, mes pauvres enfants !...

Elle se précipita dans sa chambre, mit un chapeau, jeta un châle sur ses épaules et rentra dans le salon.

—P a r t o n s, monsieur le comte, dit-elle au jeune homme, conduisez-moi près de mon malheureux enfant.

Et elle ajouta d'un ton navrant :

—Ici ma fille malade, frappée au cœur ; là-bas mon fils frappé au cœur aussi, mort peut-être ; j'abandonne la malade pour courir vers celui qui va mourir !

Il était un peu plus de neuf heures lorsque la malheureuse mère entra dans la chambre où son fils agonisait.

Elle se jeta sur lui et l'embrassa fiévreusement en l'arrosant de ses larmes. Il la reconnut. Aussitôt ses traits s'animèrent et ses yeux eurent un dernier éclat.

—Maxime m'a tué, murmura-t-il, mais je lui pardonne ; comme moi il a subi le charme et a été pris par le vertige... Andréa est coupable et le marquis est à plaindre.

Ces paroles éclairèrent subitement madame de Manoïse et les témoins du duel. Ils comprirent tout.

—Ma mère, reprit Henri au bout d'un instant, je vais bientôt mourir... je n'ai commis qu'une

seule faute dans ma vie... j'en meurs... pardonnez-la moi avant que j'en rende compte à Dieu.

La baronne pleurait à chaudes larmes. Il continua :

—Ma mère, penchez vous afin que je puisse vous embrasser.

Elle lui mit un baiser sur le front. Il lui jeta ses bras autour du cou.

—C'est avec votre pardon, votre bénédiction, ma mère. Merci. Ce baiser pour vous, celui-ci pour Jeanne, pour ma sœur bien-aimée. Ah ! j'aurais bien voulu la voir avant de fermer les yeux pour toujours !

La baronne resta encore quelques minutes penchée sur le mourant. Tout à coup elle vit ses yeux s'ouvrir démesurément et elle sentit un souffle passer sur son front. L'âme de son fils venait de prendre son vol.

Elle poussa un grand cri et tomba à genoux près du lit.

—Il est mort, dit le médecin.

Les deux témoins du duel baissèrent la tête et,

et du docteur étaient remplacés par des étoiles, mais celui d'Andréa la Charmeuse, souvent répété dans le récit, faisait facilement deviner ceux des adversaires.

Après cet éclat, qui fut un scandale et une douleur pour tous les honnêtes gens, Andréa n'eut plus rien à demander à la renommée. Elle avait atteint l'apogée d'une célébrité, qu'elle rêvait probablement aussi tapageuse, mais moins déplorable. Elle était plus que jamais la reine et l'étoile du jour.

Nous n'étonnerons pas nos lecteurs, qui connaissent Paris, en disant qu'on lui écrivit de nombreuses lettres de félicitations et qu'on lui envoya une infinité de cartes de visite, qui s'entassaient chez le concierge de la rue Pasquier.

Il était heureux pour elle qu'elle ne fût pas à Paris et qu'on ignorât le lieu de sa retraite, car tous les désœuvrés, petits crevés, coureurs de boudoirs, auraient voulu la voir et lui rendre hommage.

Quelle que soit sa conduite, une femme jeune et jolie a toujours ses partisans et même ses admirateurs : a l'indignation des uns répond l'enthousiasme des autres. C'est triste, mais cela est et restera ainsi tant que nous n'aurons pas changé nos mœurs, en resserrant les liens de la famille, en élevant le degré moral de l'éducation.

Le baron de Manoïse fut inhumé au Père-Lachaise. Sa mère fit placer sur sa tombe un monument de marbre sur lequel furent gravés seulement son nom et la date de sa mort : 23 avril 1868.

Le violent chagrin de madame de Manoïse s'aggravait encore par les grandes inquiétudes que lui causaient la santé de sa fille.

Elle avait dit au médecin, appelé en toute hâte près de la jeune fille :

—Dieu nous frappe bien cruellement, la mort voudrait-elle donc me ravir mes deux enfants ? Ne me cachez rien, monsieur, dites-moi la vérité. Maintenant, je n'ai plus que ma fille, elle est mon dernier espoir, sa vie est elle menacée ?

A ces paroles, le docteur avait répondu :

—Mademoiselle de Manoïse a reçu un choc terrible, trop violent pour ses forces et son organisation délicate. Toutefois nous parviendrons, je l'espère, à conjurer le danger que vous redoutez. Avec beaucoup de ménagements, de précautions, de soins, grâce à votre affection et à votre tendresse surtout, madame la baronne, nous éviterons une nouvelle catastrophe.

Madame de Manoïse s'était

sentie un peu rassurée. Mais loin de reprendre ses forces et de se rattacher à la vie, la jeune fille allait chaque jour en s'affaiblissant. Elle ne marchait plus, elle se traînait. Sa santé était complètement détruite. N'ayant plus aucun espoir de bonheur, il n'y avait plus de vie en elle. Et puis elle ne se sentait plus le désir de vivre. La main qui avait tué son frère lui avait porté en même temps un coup mortel.

Elle ressemblait à une machine dont tous les ressorts ont été brisés.

Les couleurs de ses joues s'étaient effacées, leur pâleur s'étendait jusque sur ses lèvres ; ses yeux éteints n'avaient plus de regard. Elle était comme la fleur qui s'étiolle et va mourir parce qu'il lui manque un rayon de soleil. Jeanne offrait l'image de la tristesse, de la souffrance, de la douleur.

Quand, au bout de quelque temps, madame de



Au revoir, mes victimes. au revoir. Je reviendrai souvent pleurer auprès de vous !—(Page 51, col. 2)

derrière la mère, se mirent à genoux devant le cadavre de leur ami.

XIX

Le lendemain, dans la matinée, le corps du baron fut ramené à Paris, à l'hôtel de Manoïse.

Dès la veille, le parquet de la Seine avait été informé de ce qui s'était passé à Saint-Germain, et à l'heure où le corps rentrait à Paris, les témoins du duel étaient invités à se présenter devant un magistrat. On appelait également le marquis de Soubreuil, mais il avait quitté Paris dans la nuit.

Ce duel, qui avait eu pour résultat terrible la mort d'un des deux adversaires, causa une vive émotion à Saint-Germain et fit grand bruit à Paris.

Tous les journaux le racontèrent dans un entre-filet. Les noms des deux champions, des témoins